

PROLOGUE

Un splendide vendredi d'avril,
Quand les prés étaient verdoyants,
Quand les arbres brûlaient de désir,
J'ai entendu un vieux beau chant
Sur les maintes aventures de Berthe.

Cette belle et noble Berthe au grand pied
Qui a longtemps vécu sans crainte
Avec ses parents, chevaliers.
Son père est roi de Hongrie, Floire,
Sa mère, Blanchefleur, la belle dame sage.
Leur Berthe a atteint une grande gloire
Parce qu'elle était pure comme un ange.

Seigneurs, dames, pour trouver la clef
Du chant, écoutez bien comment
Berthe, la femme de Pépin le Bref
La mère de l'empereur Charles le Grand
A surmonté tous les dangers,
Tous les périls et les douleurs.

Il ne nous reste plus qu'à songer
A la fin heureuse, au bonheur.
Ecoutez tous, les bons seigneurs,
L'histoire chantée par les jongleurs.

I L'AMBASSADE

Le roi Pépin, le fils vaillant
Du courageux père Charles Martel,
Revient du tournoi en gagnant
La victoire, la gloire éternelle.

Regardez, comme il est hardi,
Du corps solide, fort et costaud !
Oui, j'avoue, Pépin est petit,
Mais il ne connaît pas de repos !

La fête finit, les vins sont bus,
Le gibier, gâteaux mangés,
Les harpes, les vielles, les rotes se taisent,
Toutes ces belles affaires qui vous plaisent.
Une grande bougie blanche dans notre salle
Brille entre les murs de pierres ornés
De tableaux, de fleurs, de cristal.

En ce beau moment de silence,
Nous venons, nous, les ménestrels,
Nous vous demandons la clémence
Pour nous, notre histoire la plus belle.

*O roi, vivent ton faste, ta richesse,
Tes exquis, ton claré divin.
Pour tout jongleur quérant or, liesse*

Ce n'est que la cour de Pépin.

*S'il advient parfois sur ton front
L'on voit passer lourde, dolente peine,
Evidente en est la raison :
Le roi franc ne peut vivre sans reine.*

*Sire, je connais une belle pucelle
Aux grands yeux bleus et aux tresses d'or ;
Sur terre il n'y pas d'être plus belle,
De bonté son cœur est trésor.*

*Simple détail je l'ai oublié :
Qui est de ce portrait l'ébauche :
La belle a nom Berthe au grand pied,
Car elle a plus grand son pied gauche.*

*Seize ans en çà la reine Blanchefleur
Comme fille l'a donnée au roi Floire.
Pour Berthe et son futur seigneur
Lors négromants prédirent grande gloire.*

*« D'eux il naîtra le vaillant roi,
Fleur de noblesse, de chevalerie,
Qui exaltera la divine loi,
Détruira la vile gent haïe. »*

Des tortils, je vois fondre la cire :

*Encore un mot et je me tais :
Fais ce que tu dois et longtemps, Sire,
Puisses-tu vivre en amour, en paix !*

Sire, la chanson des jongleurs dit
Ce que nous tous, nous voulons tant.
Comme notre roi vaillant, hardi,
Tu ne peux plus vivre sans ta femme.

Si tu ne remariais pas,
Si tu n'avais pas de successeur,
Les ennemis feraient des pas,
Qui nous causeront des malheurs.

Pépin

Jongleurs, vous avez bien chanté,
Vos vers de la belle me plaisent fort.
Si son cœur est plein de bonté,
Nous vivrons gais jusqu'à la mort.

Voici de riches robes de samit
Qui viennent des pays de Syrie,
Encore celles de soie d'Orient,
Des bijoux, des palefrois brillants.
Tous ces cadeaux emportez à Berthe
Et l'invitez dans mon château
Entouré des fleurs, des parcs verts.
L'accompagnez chez moi bientôt

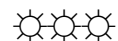
Pour que nous soyons calmes, heureux.
Pour la Hongrie, partez demain,
Soyez vaillants et valeureux,
Vous, jongleurs, chantez vos refrains !

Xxx

Dès le lendemain, les barons
Revêtus de leurs armures d'or
Passent par les paysages riches et bons
A Strigon où sonnent les grands cors.
(remise des cadeaux à Floire)

Floire

Soyez les bienvenus, chers sieurs !
Quelle nouvelle nous apportez-vous ?



Sois béni, sire roi à cette heure !
Nous tous qui sommes venus au bout
De notre long et célèbre voyage,
Nous t'apportons, du roi des Francs,
Ce noble et généreux message :
Pépin le Bref veut prendre pour femme
Ta fille, la dame Berthe au grand pied.

Floire

C'est une belle nouvelle, chevaliers !
Attendez, je vais la trouver.

Ma fille, où es-tu ? que fais-tu ?

Berthe

Je file la laine, papa, j'y vais !
Une chanson de toile, la veux-tu ?

Floire

Ma fille, le roi Pépin te veut !
Le roi désire te prendre pour femme !

Berthe

Le roi des Francs ? Lui le meilleur
Des renommés ? Qui a son âme
Vaillante, noble, brave et généreuse ?
Il doit être beau et valeureux !

Floire

Ma fille, il est petit et laid !

Berthe

Mais il est sage et courageux.

Floire

Il est brave, tout le monde le sait.
Un jour, sa mère, les dames, les jeunes
Jouaient sur l'herbe quand un lion
Echappé d'une cage, apparut !
Et Pépin, sans hésitation
Avec une forte lance, est venu !

Il a transpercé d'un coup sur
La bête féroce ! Ô, quelle lutte dure !
Voilà ce que j'avais à te dire,
Ma fille gentille qui sait sourire
Comme le soleil d'or matin,
Comme la chanson douce aux refrains.

Blanchefleur

Fille, avant de prendre la décision,
Réfléchis bien sur cette question.
Pépin est un roi brave, vaillant,
Et tu es une pucelle ayant
Fois de terres, d'argent, de biens.
Tu es chez toi, avec les tiens.

Berthe

Pépin est le roi le plus sage,
Il est magnifique comme un ange.
Il est petit, son âme immense.
Devenir sa femme est une grande chance.

Blachefleur

Mais si tu ne l'as jamais vu...
Pour toi il est presque inconnu.

Berthe

Le roi de France me veut comme femme.
Il me donne une couronne brillante.

Pépin, je suis sûre de l'aimer
Et de ne le quitter jamais !

Blanchefleur

En toi, je reconnais mon sang.
Tu es vraie fille de tes parents.

(aux messagers)

Seigneurs, ma Berthe au clair visage
Répond par moi à votre message :
Vous pouvez l'amener en douce France,
Chez votre roi, dans sa résidence !

II DEPART DE BERTHE AU GRAND PIED

(cortège, gens, cadeaux...)

Blanchefleur

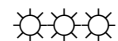
Ma fille ne pense qu'au grand amour
Pour ton époux et pour ta cour.
Sois gentille aux pauvres et aux nobles,
Observe la clarté et les ombres.
Montre toujours à petits, à grands
Ta courtoisie et ta bonne âme.

Berthe

Ainsi, en sera-t-il, ma mère !
Et toi, ne sois triste, mon bon père.

Floire

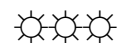
Ma douce fille, Berthe au clair visage,
Ne sois pas dolente, mais sois sage !
Sois heureuse de devenir la reine
Du beau paysage sans crainte, sans peine.



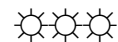
Ils ont tous chevauché longtemps
A travers des vals, des montagnes.
Ils s'arrêtent au bord d'une prairie
Où l'alouette chante, la rose fleurit.
Une grande ville se dresse,

Une ville aux cent tours grosses et minces ;
Des barques enguirlandées des roses
Font sourire les visages moroses ;
Les gens chantent et dansent, les cloches,
Tous les sons s'unissent en un ton
Si solennel et joyeux.
C'est Paris, le Paris heureux !

(chanson ; le peuple salue Berthe, Berthe et son cortège saluent le peuple de Paris)



La princesse, sois la bienvenue !
Deviens le soleil qui admit
Toute la bonté de notre pays !
Deviens la lune qui accueillit,
Qui calme et berce, qui est amie !
Nous serons les branches qui te cachent
Devant tous les ennemis lâches !
Nous serons le bois attendri
Qui te fera un calme abri.
Sois la bienvenue, notre princesse !
Vive la reine ! Vive la belle duchesse !



Berthe, voyant des âmes tellement bonnes,
Sent son cœur se fondre d'émotions.
Pépin voit entrer la pucelle

Qui est la plus tendre, la plus belle.
Il se lève, il saisit sa main
Avec douceur et dit enfin :

Pépin

Bienvenue à toi, la belle dame !
Nous passerons, dans ce port calme,
Dans ce palais aux mille lumières
La vie heureuse et le bonheur !

*(Berthe s'assied avec nonchalance, il fait voir
légèrement ses pieds.)*

Pépin

C'est un rêve ou une illusion ?
Ils sont les mêmes, j'ai l'impression.
Ou le jongleur a-t-il menti ?
La jalousie, il l'a sentie ?

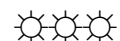
(à Berthe)

Comme je t'ai attendue longtemps,
Je te propose, ma chère belle dame,
De partir tout de suite pour l'église
Pour que le curé nous bénisse.
Je veux enfin voir sur ton chef
La couronne d'or brillante, et en bref,
J'ai un grand faim et un festin
Nous attend soir dans le jardin.

Berthe

Seigneur, je me sens un peu lasse,
Mais je sais que toute la paroisse
Nous attend et je ne veux pas,
C'est sûr, retarder ton repas.
Mon bonheur, ma chance unique,
C'est notre mariage magnifique.
Mon seigneur, mon empereur béni,
Que notre bonheur soit infini !

(les noces)



Dans le jardin, le festin dure.
Le soleil empourpre les murs,
La soie du pavillon de noces,
La blancheur des pierres et des roses.
Pépin et Berthe avec les gens,
Barons et rois les plus puissants
Célèbrent ce grand événement.
Et au clair des bougies luisantes
Berthe dit à son époux royal,
Après la première danse du bal :

Berthe

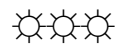
Seigneur, mon long voyage cher toi,
M'a pris tant de forces que je crois

Tomber de fatigue, d'épuisement.
Cette salle splendide, ce soir brillant,
Je les quitte pour quelques moments,
Pour me reposer, pour dormir.

Pépin

Bien sûr, Berthe, je te laisse partir.
Repose-toi bien, ma belle épouse,
La belle reine des Francs tellement douce.

III TRAHISON



Mais écoutez maintenant, seigneurs,
Notre histoire du plus grand malheur
Qui puisse rencontrer la jeune reine ;
Margiste, servante, entre sur la scène :

Margiste

Dame reine, tu sais combien je t'aime.
Dame douce, tu connais bien mes liens,
Toutes mes affections pour toi-même.

Berthe

Qu'est-qui se passe, ma bonne amie,
Ma bonne Margiste, fidèle, chérie ?
Ta voix m'emplit d'angoisse, de peur.
Y a-t-il un mystère, un malheur ?

Margiste

Dame reine, sache donc ce qui t'attend :
La première nuit, il est connu,
Pépin est tellement violent
Que son amante meurt de douleur,
De souffrance, de chagrin, d'horreur.

Berthe

Il ne peut pas être si cruel
Et abîmer nos lunes de miel !
Après ses suaves paroles d'amour,
Après tous les merveilles du jour...
Pépin ne sera pas si cruel !

Margiste

Un des hauts barons m'a dit
Qu'il a une forte crainte cette nuit
Pour toi, dame reine, et pour ta vie.
Mais moi, je peux garder ton lit.
Ecoute, comment nous le ferons :
Nuit, Aliste te remplacera, or,
Elle a plus grande chance
De se défendre avec succès.
Et demain, tu pourras danser
De nouveau avec ton époux.
Comme vous êtes l'une comme l'autre, pareilles,
Comme vous êtes comme deux beaux soleils,
Vous pouvez échanger vos place ;
C'est ton grand bonheur, c'est ta grande chance !

Berthe

Quelle histoire folle ! Quel destin fou !
Quelles aventures en quelques semaines !
Je sais, ses paroles sont certaines !

Je me sens fatiguée et faible,
Je me passe d'une nuit horrible.
Et demain, je pourrai dormir
Dans les bras du roi sans péril.

Pépin

Que je sois heureux, cette journée !
Sans Berthe, je ne le serais jamais !
En amour, elle n'a pas pareille,
Elle est un miracle, une merveille
Que bon Dieu m'a donnée à temps
Pour être heureux depuis maintenant.

Margiste

Demain, je serai mère de la reine !
Berthe ne sera plus rien qu'une chienne !
Que je sois maligne, audacieuse !
Que je sois perfide, courageuse !

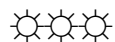
Aliste

Demain, je serai la reine de France !
J'aurai de l'or et de l'argent !
J'aurai du pouvoir, des valets,
Des dames d'honneur, tout le palais !

Tibert

Demain, je serai maître des barons,
Ils obéiront à ma chanson !

C'est moi qui aurais du pouvoir
Dans ce palais, dans ce manoir !



Puis, Margiste, cette servante perfide,
Appelle Tibert, son cousin rude.
Les deux tirent Berthe, la pauvre pucelle,
Ils lui lient les mains, très cruel !

Berthe

Mon Seigneur, viens à mon secours !
Il n'y a personne dans ce bourg
Qui puisse me sauver et m'aider ?

Margiste

Nous allons maintenant posséder
Tout le pouvoir et toutes les lois ;
Dans nos mains se trouvera ton roi.
Il restera sans toi, ton bon roi.
Aliste s'occupera de ton roi
A son bon gré, à sa foi !
Tu trouveras la mort dans un bois.
Tout est bien préparé, sans toi !
Sans ton roi, sans toi, dans un moi,
Nous régnons dans ce pays !

*« A Berthe alors la vieille donne par les yeux un fort
grand coup de poing qui lui trouble complètement la*

*vue. [...] Tibert la saisit et la tire avec telle violence
qu'il lui déchire son manteau. »*

Margiste

Si tant soit peu tu vas bouger,
Je deviendrai si enragée
Que tu puisses perdre ta vie royale !
Nous ne sommes plus au carnaval !
Tibert, surveille-la bien maintenant,
Je vais dans la salle attenante
Où notre roi Pépin se réveille.
(elle frappe doucement à la porte)

Ma fille, la nuit a bien fini ?

Aliste

Une merveille ! J'ai même rajeuni !
Sois calme, ma chère mère, continue !
Occupe-toi bien de Berthe bénie !
Et moi aussi, je continue ...

Tibert

Morant, Godefroi, tenez cette dame !
Nous écrivons un nouveau drame !
Mettons-nous en route tout de suite
Avec cette fleur, cette marguerite
Qui est déjà maudite, fanée,
Qui restera abandonnée !

IV DANS LA FORET DU MANS

Tibert, Morant, Godefroi et Berthe chevauchent longtemps, leur voyage est de plus en plus pénible, surtout pour Berthe.)

Tibert

Seigneurs, notre long voyage finit
Dans cette forêt noire, infinie.
Vous allez juger mon adresse
Avec laquelle je tue cette déesse !
D'un seul coup je lui tranche le chef
Et je finis sa vie en bref !

Morant

Arrête ! Sinon, je vais cracher
Sur tes yeux ! Si tu la touchais,
Moi-même, je te couperais la tête !

Tibert

Arrière ! Laisse-moi le finir !

Morant

Plus que la pierre ton cœur est dur !
Si tu lui fais le moindre mal,
Je te tue comme un animal !
Godefroi, tiens ce monstre repoussant !
Je vais aider la belle dame souffrante.
Dame, prends ton manteau et fuis vite !

Essaie de trouver une abrite
Et que la douce bonté de Dieu
Te conduise sur ton chemin. Adieu !

Berthe

Signeur Morant, mes grands mercis
Pour ton aide, ton cœur adouci !
Et puisse Dieu me permettre un jour
De te payer ta bravoure !
(Berthe disparaît)

Tibert

Tu as fait une vile félonie !
Tu seras torturé, puni !

Morant

Las, de deuil mon cœur se resserre.
Parmi des ours, des loups, elle erre !
Cette forêt est pleine des dangers
De sorte que rien ne peut changer
Son étoile prédestinée !

Tibert

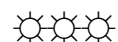
C'est vrai ! Mais j'ai promis son cœur,
Ses yeux à ma cousine Margiste !
Comment résoudre ce grand malheur ?!
Elle n'est aucune idéaliste !

Morant

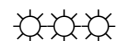
Ecoute-moi, le cœur d'un pourceau,
Nous le présenterons à dame.
En même temps, les yeux du pourceau
Serviront très bien dans ce drame !
Si tu refuses d'agir ainsi,
Nous te tuerons sans merci !

Tibert

Non ! Tes conseils sont bons et forts !
Je ne voudrais pas devenir mort !

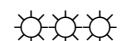


Après quelques jours de retour,
Nous sommes revenus à la cour
Où Margiste atroce, infidèle,
Attend le résultat cruel.
Voilà Tibert qui lui transmet
Les yeux, le cœur ; elle les tenait
Dans ses mains en sautant de joie ;
Elle est la plus heureuse cette fois !



Mais cette femme mauvaise et méchante,
Cette servante cruelle, répugnante
Obtient un jour sa récompense
Pour ses services, actes, malséances !

V ERRANCE DANS LA FORET



Dans la forêt, Berthe erre en vain.
Elle ne peut pas trouver de chemin
Qui la mènerait chez les gens.
L'orage se lève, il fait du vent.
Les éclairs illuminent le ciel
Effrayant les merles, les hirondelles.
Maints bruits se mêlent dans la forêt,
Qui sont dehors, sont malheureux !

Berthe

Mon Dieu, à torrents la pluie tombe !
Où trouver le chemin dans ses ombres ?!
Mon Dieu, aie pitié de moi !
Sainte Vierge, Jésus-Christ, sauvez-moi !
La cruauté de la servante,
De cette hideuse femme si méchante
M'a éloigné de mon bonheur !
Je vous supplie tant à cette heure
De me conduire, de me sauver !

Arbres

Princesse, ton chemin n'est pas mauvais.
Viens, tu es sous notre protection.
Sois calme, sois tranquille, patiente.
Nous sommes tes amis, ton bastion

Devant les lueurs éclatantes !
Nous te protégerons toute la nuit.
Repose-toi maintenant, chère princesse,
Notre chanson te berce, notre tendresse.
Sois calme, sois tranquille, patiente,
Nous sommes tes amis, ton bastion
Devant les lueurs éclatantes !
Nous te protégerons toute la nuit.
Repose-toi maintenant, chère princesse,
Notre chanson te berce, notre tendresse...

(la musique, les lumières s'atteignent, le soleil se lève, les oiseaux chantent, les fleurs fleurissent...)

VI RENCONTRE AVEC SIMON ET CONSTANCE

Constance

Simon, je te prie d'arriver.
Regarde, cette pauvre fille épuisée !
Elle est belle cette dame accusée !
Viens, viens, aide-moi à la sauver !

Simon

Elle semble être chassée d'une cour riche.
Attends, j'ai avec moi une miche
De bon pain fait la nuit. De plus,
J'ai un peu de vin pour ce lys.

Constance

Où vas-tu, belle dame, qui es-tu ?
En tout cas, sois la bienvenue !

Berthe

Dans la forêt, je suis perdue !
Mais comment je suis descendue
Dans cette vallée, je n'en sais rien !

Simon

Nous ne te voulons que le bien.
Tu es gelée et affamée ;
Viens chez nous, tu seras aimée
Dans notre maison calme et heureuse

Où règnent le bonheur et les muses.

Constance

Tu peux y lire pour oublier,
Tu peux broder ou essayer
De jouer de la bonne vielle.
Il y a du bonheur sous ce ciel !

Berthe

Dame, Sire, je suis d'une ville lointaine,
Où mon père a perdu ses biens.
J'avais une marâtre très cruelle
Et j'ai fui de la citadelle
Où elle m'a traitée sans pitié.
Maintenant, je suis émerveillée
Par votre gentillesse et clémence !

Simon

Crois donc à notre bienveillance.
La vie chez nous est sans souffrance.

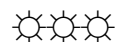
Constance

Berthe, ta marâtre est sans amour ;
Elle sera punie un beau jour
Comme elle le mérite. Oublie-la
Et tes souffrances de ce temps-là !

Simon

N'en parlez plus, mes chères dames nobles.
Revenons en demeure ensemble.

(ils s'en vont)

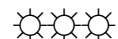


Par ses bontés, douceur et grâce,
Berthe a gagné la confiance,
L'affection, l'amour de ses hôtes.
Simon et dame Constance l'adoptent
Comme nièce, même comme leur propre fille.
Ils vivent tous contents en famille.

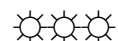
Berthe *(triste)*

Ces gens, ils sont très gentils et bons,
Mais je souffre de cet abandon
De mon mari chéri, aimé,
De mon peuple enthousiasmé.
J'espère les revoir tous un jour ;
Je crois en justice, en amour.

VII DANS LE PALAIS DE PEPIN



Entre temps, les gens sont mécontents
De fausse Berthe, Aliste et souvent
Ils maudissent leur souveraine méchante
Qui influence depuis longtemps
Leur brave roi Pépin attristé,
Déçu par Berthe, ses qualités.
Son épouse n'est plus celle des noces.
Lui, il ne connaît pas la cause.



Mais attendez : un beau matin,
Un messenger étranger vient
D'un pays, d'un royaume lointain,
A la cour royale de Pépin.

Baron :

Le roi Pépin, je vous présente
Le vœu de Blanche fleur influence
De venir voir sa fille aimée
Qui est partie au mois de mai,
Depuis longtemps, il y a neuf ans.
La reine veut voir sa fille autant
Qu'elle est partie ce matin-ci
Pour venir le plus tôt ici,
Dans ton palais, Pépin puissant.

*(Le confus s'empare de tous, Pépin inclus ; Margiste
et Aliste sont effrayées.)*

VIII DEPART DE LA REINE BLANCHE FLEUR

(Floire et Blanche fleur se rencontrent le matin.)

Blanche fleur :

Mon cher époux, écoute-moi, Floire,
Au cours de cette nuit, un rêve noir
M'est venu : une grande ourse sauvage
S'est approchée ; puis, elle me mange
Le bras droit, le flanc et la cuisse !
J'ai eu une grande peur ! Et de plus,
Un aigle s'assied sur mon visage
Pour le déchirer ; son plumage
Est partout. J'ai vraiment bien peur !

Floire :

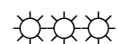
Ce n'est qu'un songe, douce dame, Blanche fleur.
Depuis le départ de notre fille
Tu n'es plus tranquille. Sois gentille,
Calme-toi, ma chérie, douce Blanche fleur.

Blanche fleur

Sire, j'ai décidé à cette heure
De partir pour la France, chez Berthe,
Pour voir comment elle vit et certes
L'assurer bien de notre amour.

Floire :

Que ton désir soit obéit !
Demain, tu pars dans ce pays.
En cette lointaine contrée de France,
A Paris, dans la résidence
De Berthe, cent chevaliers vaillants
T'accompagneront, ma chère dame.



Blanchefleur poursuit déjà sa route.
En France, elle regarde, elle écoute ;
Partout, elle parle aux gens divers,
Mais elle voit des visages sévères,
Les poings fermés qui la menacent.
En avançant, elle sent l'angoisse.

Blanchefleur :

Qui es-tu, cher bonhomme, dis-moi.

Homme 1 :

Dame reine, je suis un pauvre bourgeois ;
De la reine Berthe tu es la mère,
De tous ta fille peut avoir peur !
Les corvées de fatigue, de faim
Font crever les gens qui sont pleins
D'amertume, qui haïssent ta fille !
Que soient maudites elle et sa famille !

Blanchefleur :

Et toi, te plaindras-tu aussi ?

Homme 2 :

Moi, dame reine, j'ai les même soucis ;
Sur toutes choses en France, elle met charge !
Comme avant, ici, rien ne marche.
Tout, les épices, le blé, le vin
Sont déjà passés dans ses mains !
La colère et le désespoir,
Les larmes amères, tu peux les voir !

Blanchefleur :

Dieu ! Berthe, la fille du meilleur homme,
D'une mère pleine de modération,
A-t-elle pu devenir une harpie ?
Quel diable et pourquoi l'apprise ?
Toi, qui es prêtre, que dis-tu d'elle ?

Prêtre :

Elle est damnée à l'éternel !
Si elle entre dans les abbayes,
Elle y vole leurs trésors bénis !

Blanchefleur :

Dieu, d'où vient telle diablerie ?
Je prie la Bienheureuse Marie,

Je prie tous les saints que ma fille
Berthe soit de nouveau bonne, gentille !

Homme 3 :

Dame, au nom de Dieu, je te prie !
Je me plains de ta fille, je crie :
Je la proclame cruelle, hideuse !
Avec mes enfants, mon épouse,
Nous vivons en misère, en faim.
Pour casser ce malheur enfin,
Je cherchais de vendre notre cheval.
Ta fille a vu cet animal ;
Elle nous l'a pris sans pitié !

Blanchefleur :

Ami, pour ton cheval perdu,
Prends ces pièces d'or que je te donne ;
Par ton sort, je suis très émue !
De la mère de Berthe c'est le don !

Homme 3 :

Noble dame, que Dieu te récompense !
De bonheur, de joie mon cœur danse !
Plus jamais, je ne dirai rien
De mauvais de ta fille, ton lien !

IX CONSEILS DE MARGISTE

Aliste :

Douce mère, viens vite, viens vite, ma mère !
Et toi aussi, cousin Tibert !

Margiste :

Qu'est-ce qu'il y a, Aliste, mon enfant ?
Tu es très bouleversée, vraiment !

Aliste :

Une seule dame dont nous avons peur,
Qui nous apporte un grand malheur,
Arrivera demain sur notre cour !
Demain sera notre dernier jour !

Tibert :

Quoi, cousine ? La reine de Hongrie ?
Ô, quel malheur ! Quelle perfidie !

Aliste :

Oui, Tibert, nous sommes tous perdus !

Margiste :

Non, seulement notre destin gradue !

(Ils sont assis, soucieux, les mains tremblantes, ils discutent à voix basse.)

Tibert :

En quoi nous nous sommes confondus !

Margiste :

Ecoutez l'avis qui est bon :

Je dirai que tu as raison

De rester bien à la maison

A cause d'une très grave maladie

Qui t'attaque, envahi

Et que tu ne peux plus mouvoir.

Nous gagnons le temps, on va voir !

Tibert :

Merci, dame Margiste, sois bénie !

Toi, Aliste, feins la maladie !

Aliste :

Douce mère, j'aime laisser mes deux fils

Au roi Pépin ; ne restons plus !

Partons avec notre grande richesse !

Quittons maintenant toute la noblesse,

Quittons mes fils Heudri, Rainfroi !

Quittons enfin Paris, le roi !

Margiste :

Par Dieu, mon Aliste, reste tranquille !

Suis mes conseils ! Je vais agir !

Aliste :

D'accord, il me faut t'obéir !

X BLANCHEFLEUR ET MONTMARTRE

Pépin :

Les garçons, venez, suivez-moi ;
Votre grand-maman, reine, hongroise ;
Va bientôt s'approcher de nous,
Regardez bien, restez debout.

(les gens sont fâchés contre Blanche fleur)

Pépin (à Blanche fleur) :

Dame, en France, sois la bienvenue !
Dame reine, voilà tes petits-fils émus !

Blanche fleur :

Je te remercie, roi des Francs !
Ce sont tes fils ? Ces garçons blancs ?
Ils sont très curieux pourtant !
Mais où est Berthe, ma fille chérie
Pour laquelle je souffre et je prie ?

Pépin :

Dame, son cœur s'est tellement empli
De joie, de bonheur, de liesse,
Qu'elle fut frappée par la faiblesse,
Par une maladie difficile !

Blanche fleur :

Dieu ! Sainte Marie ! Pourquoi faut-il
Que tout respire deuil et tristesse
Dans ce pays plein de richesse,
Plein de bons gens, de bonnes coutumes ?!
Qu'enfin le grand soleil allume
Toutes les âmes et tous les visages !
J'aimerais voir Berthe, ma fille belle, sage !

*(les gens font les gestes de moquerie, ils sourient
malicieusement ; Blanche fleur et Pépin avec les
autres arrivent sur la cour royale)*

XI BLANCHEFLEUR DANS LE PALAIS

Blanchefleur :

Ma bonne Margiste, où est ma fille ?
Berthe vit encore ? Ses yeux brillent ?

Margiste :

Dame Blanchefleur, ta fille dort maintenant.

Blanchefleur :

Je garde depuis un si long temps
Les plus doux baisers de ma part !
Mais il y a toujours un rempart,
Un mur qui m'empêche de le faire.
Non, je n'attends plus ! J'ai mon cœur
Plein d'envie, de hâte de la voir !
Je vais chasser les idées noires !

*(Blanchefleur se précipite dans la chambre de
Berthe)*

Blanchefleur :

Ma fille, ma chérie, m'entends-tu ?

Aliste :

Oui, maman, sois la bienvenue !
Et mon père est aussi venu ?

Blanchefleur :

Berthe, seul le souci du pouvoir
Lui a empêché de te voir.

Aliste :

Je me sens prête à défaillir !
Maman, je te prie de partir !
Que Dieu, Jésus puissent te bénir !

Blanchefleur (à part)

Où suis-je et qu'ai-je au lit ?
C'est l'hostilité ou l'oubli
Qui me surprennent et qui m'attristent ?
Mettons-nous maintenant sur cette piste...

*(Blanchefleur caresse vite les pieds de la fille, puis,
elle se lève immédiatement, elle se précipite vers la
porte et crie)*

Blanchefleur :

A moi, Pépin, roi du pays !
A moi, mes barons de Hongrie !

*(tous les trois traîtres tremblent ; Pépin et les barons
arrivent)*

Blanchefleur :

Regardez tous, roi et seigneurs !
Regardez tous ce grand mystère !
Les pieds de cette fille sont les mêmes !
Comme ces souliers de satin ! (*B. lève des souliers*)
Ce n'est pas ma fille, c'est Aliste,
La fille de la perfide Margiste !
Où est ma fille, Berthe au grand pied ?
Qu'on la trouve, qu'on la cherche, mon Dieu !

Pépin :

Quelle cruelle douleur m'a envahi !
Qui a régné dans ce pays ?
Berthe, douce amie au clair visage !
Ma belle rose, ma lune, mon doux ange !

*(Bl. s'évanoui, Pépin a la tête dans les mains ; Tibert,
Margiste et Aliste allaient s'enfuir, mais 3 gardiens
le leur empêchent)*

XII JUSTICE DU ROI PEPIN**Gens :**

Hideuse vieille, quel crime as-tu fait !
Où est la reine ? L'as-tu tuée ?
Dame Aliste, quel crime as-tu fait !
Où est la reine ? L'as-tu tuée ?
Tibert, félon, quel crime tu fais !
Où est la reine ? L'as-tu tuée ?

Pépin :

Tibert, Margiste et toi, Aliste,
Vous êtes de la race d'Antichriste !
Je vous condamne tous au bûcher
Pour vos calomnies, vos péchés !

Tibert :

Seigneur, je n'ai pas tué Berthe,
Morant ne voulait pas qu'elle perde
Sa vie dans la forêt du Mans.
N'est-ce pas, Morant, fidèle sergent ?

Aliste :

Seigneur, au nom de nos enfants
Que je t'ai donnés, sois clément !
De moi aie une grande pitié !
Au nom de notre amitié,
Aux nuits pleines de suaves caresses

Je demande : où sont tes tendresses ?

Morant :

Sire Pépin, Aliste a raison.
Vous étiez en liaison
Depuis longtemps, plusieurs années.
Tu as deux fils qu'elle t'a donnés.
Qu'ils vivent tous les trois à l'écart,
Sans ta parole, sans ton regard.
Tel est l'avis que je te donne,
Tel est l'avis de tes barons.

Pépin

Ainsi sera-t-il, sire Morant !
Maintenant, j'ai un devoir urgent !

(Margiste et Tibert veulent s'enfuir, mais ils sont de nouveau rattrapés par les gens.)

XIII DANS LA FORÊT

Arbre 1

Neuf beaux ans sont déjà passés.

Arbre 2

Nous cachons sa douce épousee...

Arbre 3

Contre les gens mauvais, méchants ;
Contre les loups, tous les tyrans !

Arbre 4

Connais-tu le malaise du roi ? *(canon)*

Arbre 5

Il cherche sa vraie Berthe ; à ma foi !

Arbre 6

Il la cherche ? Et il l'a déjà trouvée ?

Arbre 7

Tu vois, il en est motivé !

Pépin

Berthe ! *(écho...)*

Arbre 1

Ce beau jour, il ne pleut ni vente,
Dans la forêt la Berthe dolente,
La Berthe au clair visage s'y trouve
En cherchant des plantes curatives.

Arbre 2

Parmi les arbres, Pépin dolent,
Le roi triste, déchiré, souffrant
Cherche sa reine perdue ; soupirant,
Il ne cesse de penser à elle
Et à leur bonheur éternel
S'ils se retrouvent, s'ils se revoient.

Arbre 3

Ils vont, ils s'approchent dans ce bois,
Eclairé du soleil hilare,
Orné des fleurs en milliards.

Arbre 4

Pépin, la reine Berthe n'est pas loin !

Arbre 5

Berthe, nous, nous sommes les témoins
De ton destin, de ton bonheur.
Veux-tu voir le roi enfin ?

Arbre 6

Pépin, nous, nous sommes les témoins
De ton destin, de ton bonheur.
Veux-tu voir ta Berthe enfin ?

Arbres

Nous sommes les branches qui te cachons,
Nous sommes ceux qui te protégerons
Contre tous les ennemis méchants,
Les traîtres et les lâches nuisant !
Nous serons le bois attendri
Qui te fera un calme abri.

Berthe

Je vous remercie, mes amis,
Mes protecteurs calmant, chéris.
Que notre douleur prenne sa fin ;
Que le mal soit vaincu enfin !

Pépin

Berthe ! Ma belle reine au clair visage,
Pardonne-moi mon trop long voyage
Pour te trouver, pour m'approcher
De toi, de tes souffrances cachés
A mes yeux, à mon cœur, mon âme ;
Reste avec moi depuis maintenant.
Nous ne nous quitterons plus jamais !

XIV EPILOGUE

Le premier enfant, croyez-moi,
Fut le plus grand roi, à ma foi,
Charlemagne, empereur d'Occident,
Renommé, hardi et vaillant
De tous les seigneurs qui vivaient
Qui régnaient et qui émouvaient
Toutes les dames, hommes à tout jamais.

Seigneurs, dames, soyez tous loués,
Que puissions nous nous retrouver
Un jour au paradis béni !
Notre belle histoire a fini.